

Faire attention

APPRENDRE aux enfants à faire attention c'est bien ce à quoi très peu de parents songent. On se contente d'ordinaire de dire et de répéter vingt fois par jour aux enfants : " Mais, fais donc attention ! " de se plaindre de " ces têtes de linottes " — et parfois de punir " ces lourdauds qui ne font attention à rien ". Inutile de dire que ce n'est pas là le dernier mot de la bonne éducation familiale.

L'attention, c'est le pouvoir que nous avons d'arrêter, de fixer notre esprit sur un objet pour le mieux étudier et le connaître.

Il faut donc être maître de son esprit pour l'orienter ainsi. Or, l'enfant, dans les premières années de sa vie surtout, est loin de posséder cette maîtrise. Il est un organisme en croissance, en voie de devenir, donc en continuel mouvement : il est, si l'on peut dire, dans son âme et dans son corps, à tout moment, en équilibre instable. Et on voudrait qu'il exerçât son attention comme un adulte ! Non, il n'en est pas capable, et il lui faut *apprendre* à faire attention.

Importance de l'attention. — L'enfant dont on n'a pas cultivé l'attention, a dit Mgr Dupanloup, demeure étourdi toute sa vie. D'un homme étourdi on peut tout faire, hormis un homme sage. Sans attention, nous ne pouvons nous rendre un compte exact de nos propres états d'âme, et nous n'acquérons sur les choses extérieures que des idées superficielles et vagues, confuses qui serviront de matériaux à des jugements et à des raisonnements, dont la logique ne pourra pas évidemment être sévère.

L'attention nous permet d'être en quelque sorte, maîtres de nos sensations. Si nous portons une attention puissante, sur une sensation, celle-ci s'avive, nous affecte davantage ; par contre, si nous en détournons le plus complètement possible notre attention, la sensation s'affaiblit au point même de passer inaperçue. A cette remarque psychologique, on comprend que c'est une faute de laisser sous les yeux d'un enfant un objet qu'il désire et qu'on ne veut pas lui donner. On comprend aussi la sagesse de la religion qui nous défend de fixer notre attention volontaire sur des pensées mauvaises. Et l'on comprend enfin que le jeune homme, maître de son attention, trouve dans cette facul-

té l'arme la plus puissante pour lutter contre les basses tendances.

Principe important. — L'attention volontaire exige un effort d'autant plus grand que l'âme est moins disposée à s'imposer une contrainte ou que l'objet à fixer offre moins d'intérêt.

Il en résulte : 1° que l'état physique de l'enfant accroît ou diminue son pouvoir d'attention. L'enfant malade, fatigué, se trouvant dans une pièce surchauffée, respirant un air malsain, est mal disposé à faire attention ; 2° que les émotions violentes : joie, tristesse, douleur, crainte, colère empêchent l'attention de se fixer ; 3° que pour rendre un enfant attentif il faut l'intéresser à la chose que l'on propose à son attention ; 4° que l'attention de l'enfant ne doit pas être attirée de l'objet qu'on lui propose par la vue d'autres objets plus intéressants.

ÉDUCATION DE L'ATTENTION. — a) *Ce qu'il ne faut jamais faire.* 1° Ne jamais détourner violemment l'attention des enfants de ce à quoi elle est occupée : la brusquerie ne vaut jamais rien dans l'éducation. Arracher subitement, violemment un enfant à un jeu ou à un travail qui l'intéresse, c'est le mal préparer à faire attention et surtout à correspondre à l'ordre ou au désir qu'on va lui exprimer ; 2° ne jamais mettre en doute la sincérité d'un enfant qui affirme n'avoir point entendu un ordre qu'on lui a donné au moment où son attention était absorbée par un jeu ou un travail intéressant. L'attention de l'enfant peut être tellement absorbée quand un objet l'intéresse, qu'il ne voit ni n'entend plus ce qui se passe autour de lui ; 3° ne jamais vouloir fixer l'attention de l'enfant sur des objets dont il est incapable de comprendre l'intérêt ; 4° ne pas trop attendre longtemps avant d'habituer les enfants à la réflexion, c'est à dire à l'attention fixée, repliée sur ses propres états d'âme ; l'aider, après une émotion un peu vive, à en rechercher les causes, l'habituer à l'examen quotidien de sa conscience le soir, examen de regret surtout et de ferme propos ; le matin, examen de prévision et de résolutions.

b) *Ce qu'il faut toujours faire.* 1° Étudier, le mieux possible, la nature particulière de chaque enfant, afin de savoir ce qui l'intéresse et est capable de fixer son attention naissante ; 2° répondre toujours intelligemment aux questions des enfants. Ces questions spontanées sont la preuve de l'intérêt qu'ils prennent aux choses